

Ephéméroptères néotropicaux
Une synonymie probable :
Atalophlebia axillata Navas =
Massartella brieni (LESTAGE)

par Georges DEMOULIN

Le genre *Atalophlebia* EATON, quoique principalement australien et néo-zélandais, se rencontre également, on le sait, en Amérique néotropicale. De ce continent en effet ont été décrites plusieurs espèces, dont *A. chilensis* EATON, *A. fulvipes* NEEDHAM & MURPHY, sans compter quatre ou cinq formes dues au R. P. L. NAVAS. Mais ces dernières devraient sans doute subir le même sort que celui que J. R. TRAVER (1947) a fait subir aux *Campsuridae* décrits par le naturaliste espagnol.

Quoi qu'il en soit, l'*Atalophlebia axillata* NAVAS mérite d'attirer notre attention. Non pas que, par sa morphologie, elle puisse, au premier abord du moins, présenter des caractères particulièrement originaux. Ce qui fait avant tout son intérêt, c'est son origine géographique. En effet, les autres *Atalophlebia* néotropicaux proviennent du Chili, pays bien connu pour receler, dans sa faune comme dans sa flore, des formes étroitement apparentées à d'autres qui, elles, sont océaniques. *A. axillata* NAVAS (1934) par contre est décrite du Brésil : Barao Homem de Mello, Rio de Janeiro.

En fait, il s'agit point là d'une *Atalophlebia* vraie, et ce genre reste, pour l'Amérique du Sud, strictement chilien. L'éphémère de L. NAVAS est une *Massartella*, genre largement connu justement et uniquement de la province de Rio de Janeiro. Cette attribution générique nouvelle est suffisamment appuyée par la description et les figures originales. Déjà, la coloration est conforme aux caractères fournis en 1943 par G. ULMER pour l'ensemble des espèces de

Massartella. On notera, entre autres, la maculation thoracique et urosternale, et surtout l'épaississement particulier des macules foncées des urotergites VI et VIII. A noter également les prolongements latéraux du tergite IX qui encadrent le tergite X.

La nervation est également assez caractéristique. Conformément aux données de G. ULMER (*loc. cit.*) pour les *Massartella*, l'aile II de « *A.* » *axillata* montre un champ costal à moitié basilaire dépourvue de transverses. Quant à l'aile I, son champ cubital antérieur présente une structure qui, si elle n'est plus limitée au seul genre *Massartella*, n'en est pas moins toujours présente chez tous ses représentants : ICUA¹ naît de CUP. Enfin, à l'aile I, MP² semble naître de CUA. Ce tracé nervural, quoique non propre aux *Massartella*, s'y rencontre encore assez souvent, ou y est tout au moins ébauché plus ou moins largement. Je crois donc la position générique de l'*axillata* NAVAS bien établie, même si nous n'en connaissons pas les genitalia.

Il reste à voir si *M. axillata* (NAVAS) est une *bona species*. En comparant la fig. 39a de L. NAVAS (*loc. cit.*) avec celles fournies par G. ULMER (*loc. cit.*) pour les trois espèces de *Massartella* déjà connues, on constate que le champ de CUA de l'aile I de *M. axillata* est absolument conforme à celui de *M. brieni* (LESTAGE).

Je me crois donc autorisé à admettre la synonymie suivante : *Atalophlebia axillata* NAVAS (1934) = *Massartella brieni* (LESTAGE, 1924).

Pour terminer, et à titre d'appendice, je crois utile de signaler les correspondances suivantes entre l'homologation des nervures de l'aile I proposées par L. NAVAS (*loc. cit.*) et celle proposée par R. J. TILLYARD pour les Ephéméroptères en général. Le « sector radii » de L. NAVAS est la MA ; le « procubitus » est MP¹ + IMP, tandis que MP² + CUA forment le « cubitus ». Quant à l'« axillaris I », c'est CUP + ICUA¹ !

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- NAVAS, L., 1934, *Insectos suramericanos, 9a serie*. (Rev. Acad. Ci. Madrid, XXXI, p. 155.)
 TRAYER, J.R., 1947, *Notes on Neotropical Mayflies. III. Family Ephemeridae*. (Rev. Entom. Rio de Janeiro, XVIII, p. 370.)
 ULMER, G., 1943, *Alte und neue Eintagsfliegen (Ephemeropteren) aus Süd- und Mittelamerika*. (Stett. Ent. Zeit., CIV, p. 14.)

Institut royal des Sciences naturelles
de Belgique.